

intelligence et son âme étaient encore vivantes, vigilantes, passionnées par l'être global; il est saisi par tous ses sens et toutes ses facultés en état d'attention et de désir. Il s'étonne que la poésie, bien loin de saisir le superficiel et de brasser les nuages, comme on le croit généralement, saisit, en fait, la réalité, parle de ce qu'il y a de plus réel; que le poète vrai, bien loin d'être un déraciné, est le plus enraciné, le plus concret, le plus complet des hommes, un homme qui n'a mutilé aucune de ses facultés et surtout qui n'a pas mutilé son âme, sous prétexte d'être un «homme d'action», efficace-pratique-rentable pour le Revenu national très brute.

Il découvrira encore que le langage est ce qui saisit et explique le mieux l'homme et la vie, dans leur globalité; qu'en libérant son esprit, ses sens et son âme, le poète libère simultanément le langage, l'ouvre à toutes les possibilités, lui permet toutes les libertés créatrices. Ce jeune qui, encore une fois, se croyait tellement libéré, constate, avec stupeur, qu'en fait il écrit avec une prudence sèche, exsangue, terne et stérile: celle des rédacteurs du bottin téléphonique, des notaires et des formulaires d'impôt, celle qui s'étale à profusion, et avec une satisfaction navrante, dans les productions écrites des diplômés. Langage banal, stéréotypé, creux, froid comme un beau mort, et qu'un seul poème authentique fait voler en éclats. Cet étudiant court la chance de comprendre une fois pour toutes la différence qu'il y a entre un texte vivant, engendré par un esprit vivant, et un texte mort engendré par un esprit stérile, diplômé et spécialisé tant que tu voudras.

Voilà quelques-unes des libérations fécondes qu'apporte l'enseignement de la poésie. On pourrait évidemment prendre chacun des autres cours communs de français et faire voir comment ils contribuent tous à libérer l'intelligence, à la rendre plus rigoureuse, souple et ouverte; comment aussi ils contribuent à donner un outil d'expression capable de saisir tout le réel, et non un secteur limité de cette réalité. Comment, en somme, l'enseignement de la langue maternelle est l'outil privilégié de ce qu'on appelle la formation générale. On pourrait presque affirmer que plus un enseignement est inutile — et Dieu sait si la poésie est inutile pour le patronat et le Revenu national brut —, plus en fait il est fécond, libérant, humanisant.

Notre enseignement collégial vise plutôt actuellement à donner aux étudiants la belle formation intellectuelle que l'on admire chez les héros de *Dallas*, élégants gorilles spécialisés, capables de prendre à pied levé la relève de Rambo et autres légendaires brutes concentrées. Dans ce contexte, vendre la gratuité, faire voir la nécessité d'une formation générale ouverte sur l'homme et sur la vie, c'est une entreprise épique. Défendre l'homme contre le robot spécialisé, ce n'est pas plus facile aujourd'hui que ce l'était au temps d'Attila, que ce l'était hier contre les linguistes et les structuralistes blindés, que ce le sera dans vingt ans contre les monstres polymorphes de la barbarie de pointe. «Allez, les miens qui délivrez la terre!» disait Savard. Je peux bien dire en terminant: «Allez, les miens qui délivrez l'homme de ses carapaces spécialisées!» Ce n'est pas de pachydermes diplômés que nous avons besoin, mais d'humains nourris d'humanité.

C. La formation professionnelle

PROBLÉMATIQUE

L'objectif de départ était d'en arriver à ce que 60 p. cent de la population étudiante des cégeps reçoive une formation professionnelle et 40 p. cent une formation préuniversitaire. On remarque actuellement un renversement de ce partage anticipé. Cette formation est confrontée à des problèmes et à des défis majeurs.

Pourquoi assiste-t-on à une diminution des inscriptions au secteur professionnel? Comment la formation professionnelle peut-elle répondre aux demandes nombreuses d'un milieu en pleine mutation technologique?

Communication de
Marcel E. HÉBERT
Adjoint au directeur général
Pierre GILBERT
Doyen des études
École de technologie supérieure

Introduction

Présente depuis plus de 14 ans dans le secteur de la formation technologique, l'École de technologie supérieure (E.T.S.) a été confrontée à certains problèmes inhérents à notre société, à notre système d'éducation, aux valeurs et attitudes des gens face à la technologie, et surtout à la perception ambivalente de l'attrait d'une carrière en milieu industriel.

Si l'essor et le développement économique du Québec constituent un objectif majeur du Gouvernement et de la société québécoise, ils ne pourront, à l'évidence, se réaliser sans un développement technologique de nos entreprises qui ne sauraient autrement préserver ou acquérir une position concurrentielle face aux marchés internationaux. Pour assurer le dynamisme nécessaire des entreprises, et notamment des P.M.E., il faudra y intéresser les jeunes qui ont le potentiel d'y faire une carrière fructueuse et valorisante.

C'est dans la perspective de contribuer à l'essor économique et technologique du Québec et en vue de valoriser la carrière technologique que l'École soumet les considérations et les propositions qui suivent.

Problématique générale

- Pour le développement technologique des entreprises du Québec

Il y a sans doute unanimité pour constater la présence préminente de la technologie dans nos sociétés industrielles avancées. Cette présence touche à tous les aspects des activités humaines, et entraîne des changements profonds dans les habitudes de vie et dans les fonctions de travail; l'impact de la technologie se manifeste aussi dans la nature et l'environnement urbain.

Il est reconnu généralement que l'avenir et l'évolution de notre société québécoise seront de plus en plus marqués par la technologie. Notre développement économique sera lié étroitement à notre capacité d'intégrer la technologie dans nos entreprises; il importe d'augmenter la productivité et la compétitivité face aux marchés internationaux.

Il faudra donc que les Québécois et leurs entreprises s'ajustent et, mieux encore, contribuent activement au développement accéléré des découvertes et applications technologiques pour maintenir et améliorer leur position concurrentielle sur les marchés. Notre avenir et notre développement comme société avancée seront donc tributaires de nos aptitudes à évoluer avec la technologie.

Pour ce faire, il faudra compter sur un personnel technique abondant, qualifié, adéquatement préparé pour des fonctions de travail susceptibles d'évoluer rapidement. Ce personnel devra être intéressé à contribuer au développement et à la rentabilité de nos entreprises; en effet, la qualité et le dynamisme de nos entreprises sont associés étroitement à la qualité et au dynamisme mêmes de leur personnel de toutes catégories, et notamment du personnel technique.

Or, déjà les entreprises éprouvent certaines difficultés à attirer et à garder le personnel technique qualifié requis pour assurer leurs opérations. Dans une perspective de développement, d'expansion et de mutation des procédés et modes d'opération, les qualifications techniques requises seront plus grandes; ce qui fera naître des difficultés de recrutement et de rétention du personnel.

Dans la perspective évolutive d'un monde de plus en plus technologique, on prévoit généralement une pénurie de personnel technologique qualifié dans les années à venir, un peu partout dans le monde et surtout dans les sociétés déjà industrialisées, dont le Québec. Selon les études publiées et les experts qui ont analysé la situation, cette pénurie affectera pratiquement tous les niveaux d'emploi, de l'ouvrier spécialisé jusqu'à l'ingénieur, et dans tous les secteurs industriels.

Les ouvriers spécialisés seront dépassés par de nouvelles applications, et devront être recyclés, et ce, au rythme accéléré des changements dans les procédés et techniques. À des fonctions supérieures, on manquera de plus en plus de personnel d'application pour comprendre, superviser, coordonner la production, et améliorer les procédés.

Pour motiver les jeunes en nombre suffisant et aussi pallier au mieux cette pénurie anticipée, il faudra intervenir dans quatre domaines complémentaires touchant le recrutement, la filière de formation technologique, le plan de carrière en milieu industriel et la valorisation sociale de cette carrière:

— il faudra attirer ou guider vers les formations et les carrières technologiques, les jeunes qui possèdent les qualités et les aptitudes, bref l'intérêt et le naturel appropriés, selon les caractéristiques mêmes des fonctions de travail à remplir dans les entreprises technologiques;

— il faudra privilégier et valoriser les filières de formation technologique, les débloquer et les déplaçonner systématiquement pour éviter que chaque niveau soit identifié à un cul-de-sac professionnel, en termes de mobilité, d'avancement, et de perspectives de carrière;

— il faudra faire en sorte qu'une carrière en technologie soit au sein d'une entreprise tout aussi intéressante, valorisante, rémunérée et acceptée socialement que les autres carrières.

— il faudra publiciser l'intérêt des carrières technologiques, la valeur de la formation technologique et enfin les caractéristiques et qualités des personnes qui oeuvrent dans le milieu technologique, dans un souci de valoriser et d'améliorer l'image de ce milieu auprès du public.

Un tel programme de valorisation s'impose pour contrer les attitudes négatives de la société face à la formation technologique et face à l'industrie et à la technologie; il faut susciter un mouvement d'intérêt chez les jeunes, chez leurs parents et chez leurs conseillers en orientation, pour un secteur d'emploi en croissance, abondant et prometteur dans une société de plus en plus technologique.

Ces quatre domaines d'intervention complémentaires s'inscrivent dans une prospective de développement économique du Québec. Elles s'appuient sur des considérations plus particulières que l'École soumet ci-dessous, basées sur l'expertise qui lui est propre dans ce secteur.

Considérations particulières pour favoriser la technologie

• Pour favoriser l'orientation des jeunes vers les carrières technologiques

Il est reconnu que pour être «contributif» et se sentir bien dans sa peau, dans des fonctions et dans un milieu de travail donné, et ce, à tous les niveaux d'emploi, il est préférable pour une personne de posséder les qualités, goûts et aptitudes qui correspondent aux caractéristiques de l'emploi considéré.

À cet égard, il semble essentiel pour les jeunes et ceux qui ont charge de les orienter dans des choix de carrière, de caractériser le milieu technologique et les fonctions de travail technologiques qu'on y retrouve.

Retenons pour l'essentiel que le milieu technologique ou industriel:

— privilégie les réalisations concrètes et matérielles ainsi que la recherche et la mise en oeuvre de solutions pratiques;

— attend des résultats concrets de ses opérations et entreprises; se donne comme objectif d'offrir à ses clients un produit fini, complet et satisfaisant;

— s'intéresse aux applications et aux possibilités d'utilisation d'un produit ou d'un procédé, ainsi qu'à l'aspect fonctionnel et utilitaire des choses;

— valorise les notions de productivité, de rentabilité, de rationalisation, de planification, de respect des échéances, de respect des engagements pris, d'adéquation entre les moyens, les ressources et les objectifs poursuivis.

Retenons aussi que les procédés industriels reposent sur la manipulation d'outils, le façonnement d'objets, bref sur des opérations physiques, mécaniques, matérielles, et que les fonctions de travail techniques reposent sur une connaissance, une compréhension, voire une maîtrise des phénomènes naturels impliqués dans les procédés de production.

C'est en regard de ces caractéristiques du milieu et de l'emploi que l'orientation des jeunes doit se faire en établissant, lorsqu'il est possible de le faire, la correspondance entre les qualités, aptitudes et intérêts d'un individu et les exigences du milieu technologique, et en l'encourageant à s'engager dans une filière de formation technologique qui tient compte de ses capacités.

Pour valoriser la filière de formation technologique

Il faut valoriser et rendre plus attrayante la filière de formation technologique perçue présentement comme une formation de deuxième classe pour ceux qui n'ont pas les capacités d'accéder aux plus hautes sphères de la science, et de là aux emplois les plus valorisés par notre société. De façon à voir comment peut se faire cette valorisation de la filière technologique, discutons d'abord des particularités de l'enseignement technologique.

• Les particularités de l'enseignement technologique

Non seulement la formation technologique s'adresse-t-elle normalement à une clientèle étudiante portée vers les réalisations concrètes et l'aspect fonctionnel des choses, tel qu'énoncé précédemment, mais bien plus, elle procède d'une pédagogie appliquée et inductive qui la caractérise. À défaut de bien comprendre cette pédagogie caractéristique, il est impossible de bien articuler les niveaux successifs d'approfondissement des connaissances et des applications technologiques.

Cette pédagogie inductive tient à la fois du mode d'apprentissage privilégié spontanément par la clientèle typique du secteur technique et du mode d'enseignement le plus approprié pour les matières et les connaissances technologiques.

En effet, l'étudiant typique intéressé par les choses technologiques, s'accommode mieux d'une formation récurrente (répétitive) où l'acquisition du savoir-faire (habiletés) précède l'acquisition du savoir (notions théoriques). Il préfère apprendre par l'expérimentation et la manipulation (ayant l'esprit davantage pratique et inductif que théorique ou spéculatif) et préfère constater quotidiennement les résultats concrets de ses efforts plutôt que d'étudier des matières dont il ne perçoit pas, à court terme, les retombées, les bienfaits ou, tout simplement, l'utilité.

Sans égard aux capacités intellectuelles des individus, les études technologiques, avec leur forme particulière de pédagogie et d'apprentissage, constituent une formation toute privilégiée pour un nombre important d'individus qui peuvent accéder, par une voie inductive et pratique, à des connaissances plus avancées et universelles, et partant, à une compréhension plus conceptuelle et spéculative des phénomènes physiques.

• Un enseignement de qualité

On assimile souvent, à tort, l'enseignement dans la filière professionnelle comme portant uniquement sur le «comment faire» au détriment du «pourquoi faire». Un enseignement technologique de qualité fait appel à une compréhension des phénomènes mécaniques, physiques, électriques ou chimiques, des

lois et théories scientifiques et des outils mathématiques qui traduisent et quantifient les connaissances scientifiques. Ceci est d'autant plus vrai que l'on passe du secondaire au cégep et à l'université.

À mesure donc que l'étudiant avance dans ses études technologiques, l'enseignement qu'il reçoit fait de plus en plus appel à son intelligence et à sa maîtrise des phénomènes, et s'éloigne de la simple acquisition de techniques ou de recettes éprouvées. La qualité de sa contribution éventuelle dans les fonctions de travail qu'il sera appelé à occuper dépend de cette compréhension globale et pertinente des fondements et applications de la technologie.

Une formation dans une filière technologique peut donc être aussi globale et intégrale, bien que structurée différemment, qu'une formation dans une filière générale; l'une et l'autre peuvent permettre à un individu, compte tenu de ses aptitudes, de développer, dans un champ d'occupation, une compétence reconnue au service de la collectivité et les qualités d'autonomie, de communication, de créativité et d'adaptabilité propres à une formation bien structurée.

En conséquence, les études technologiques ne peuvent et ne doivent en aucune façon être considérées comme une voie d'évitement pour ceux qui n'ont pas les capacités pour poursuivre des études plus avancées. Au contraire, on estime qu'au moins 15 p. cent à 20 p. cent des étudiants du secteur technique, tant au secondaire qu'au collégial, possèdent les capacités et les aspirations pour entreprendre et réussir des études plus avancées, soit collégiales, soit universitaires.

• Un enseignement qu'il faut déplaçonner

Pour donner une chance égale à ces jeunes, et fournir au milieu industriel ou technologique le personnel le mieux qualifié et le plus intéressé possible, il importe de déplaçonner les études techniques et de les considérer comme une voie normale, offrant des possibilités équivalentes à celles des études générales quant au niveau d'études, aux débouchés sur le marché du travail et à la reconnaissance professionnelle.

Plutôt que de chercher à réintégrer des étudiants mal orientés dans des structures et des programmes qui ne correspondent guère à leur tempérament, à leurs goûts et à leurs aptitudes, on doit songer à un déplaçonnement des études technologiques par d'autres études, dans une continuité de programmes et d'apprentissages qui s'adaptent à une formation antérieure, qui s'appuient sur celle-ci, qui ne pénalisent pas l'individu dans son cheminement mais qui, au contraire, s'appuient sur le caractère pratique des études déjà faites pour en élargir la base et en approfondir la portée. D'ailleurs, il importe de déplaçonner la filière de formation technologique sans changer les objectifs particuliers de chaque niveau de formation, axé sur la préparation à des fonctions de travail correspondant à des besoins bien identifiés.

Si l'on réussit à articuler une véritable filière de formation professionnelle, on peut s'attendre que des étudiants, possédant des capacités intellectuelles incontestées, préférant une formation d'apprentissage pratique et assurés de pouvoir accéder un jour, compte tenu de leurs capacités, à des études plus avancées et à un statut professionnel reconnu, choisiront la filière de formation technologique de préférence à la filière générale (à laquelle ils se seraient difficilement adaptés ou qu'ils auraient abandonnée avant de terminer leurs études).

• Les retombées sociales du déplaçonnement proposé

C'est notre société tout entière, et notamment le milieu technologique, qui sera le premier bénéficiaire de la valorisation d'une filière technologique dans notre système d'éducation. Il sera alors possible de changer les attitudes à son endroit, et d'y intéresser les jeunes, talentueux et pratiques, dont l'essor technologique de nos entreprises a grand besoin.

Comme la majorité des étudiants poursuivant des études technologiques viennent à l'heure actuelle du secteur le moins favorisé de la société, la formation dans une filière technologique continue répondrait à un besoin de promotion sociale d'une classe importante de citoyens qui pourraient ainsi espérer voir reconnaître leur compétence dans l'exercice d'une carrière socialement valorisée.

Il est impérieux que le secteur d'enseignement technique, tant au niveau secondaire que collégial, cesse d'être perçu comme une voie sans ouverture au-delà des fonctions de travail auxquelles il prépare spécifiquement. Il doit cesser d'être considéré comme l'enfant pauvre de notre système d'éducation, réservé à ceux qui n'ont pas assez de talent pour aller plus loin et plus haut.

• La carrière en milieu industriel/technologique

Mais il ne sert à rien d'intéresser des jeunes et de les engager dans les profils de formation technologique, si les fonctions, le cadre et le milieu de travail auxquels ils les préparent ne peuvent répondre honnêtement à leurs attentes. Le milieu industriel/technologique doit pour sa part intéresser les jeunes à y faire carrière, en leur présentant un défi professionnel à la mesure de leurs talents, capacités, compétences, motivation et dynamisme.

Ce milieu industriel et technologique est à ce point diversifié, selon les secteurs techniques, la taille des entreprises et la situation du marché desservi, qu'il est difficile d'en faire des constats généraux et appropriés. Nos propos porteront donc plutôt sur la motivation et le dynamisme que ce milieu peut susciter chez les jeunes.

Il faut d'abord souligner que la contribution personnelle d'un individu, par son travail et sa compétence, à l'essor et au développement d'une entreprise technologique constitue déjà un défi et une source de valorisation et de satisfaction auxquels plusieurs sont sensibles. C'est là un élément d'attraction majeur d'une carrière en milieu technologique.

Par ailleurs, l'employeur doit chercher à réunir dans les fonctions, mandats et responsabilités d'un employé, les principaux facteurs de motivation qui stimulent l'individu, le motivent au travail et le gardent dans un emploi parce qu'il s'y sent valorisé. À défaut de le faire, l'intérêt et le rendement de l'employé décroît; et tous les intéressés en souffrent.

Actions concertées proposées

L'École reconnaît l'ensemble des efforts réalisés jusqu'ici par le gouvernement du Québec, par l'entremise de ses programmes d'aide, de ses ministères et de ses diverses sociétés d'État, pour favoriser le développement technologique et économique du Québec.

L'École croit néanmoins que certains efforts additionnels et complémentaires s'imposent, compte tenu de la problématique et des considérations soumises précédemment. Il faut favoriser l'engagement en plus grand nombre de jeunes remplis de talents, dans des fonctions techniques et des carrières en milieu technologique, au terme d'une formation la plus adéquate, la plus pratique et la plus ouverte possible en regard des besoins du milieu desservi.

Se basant donc sur la connaissance et l'expérience acquise depuis sa création en regard des questions de formation technologique, l'E.T.S. soumet ci-dessous, à titre de suggestions, certaines actions et initiatives que le Gouvernement pourrait prendre dans le cadre d'un vaste programme de valorisation de la technologie visant les objectifs suivants:

• Premier objectif

Favoriser l'établissement et l'utilisation généralisée de moyens et de mécanismes plus adéquats pour assurer une meilleure orientation de carrière, auprès des jeunes; orientation basée sur la correspondance entre les qualités, aptitudes, goûts, intérêts et valeurs des individus en regard des caractéristiques, des fonctions de travail et du milieu d'emploi, notamment le milieu technologique.

Pour ce faire, introduire des paramètres d'orientation plus pertinents que les qualités de conceptualisation et la facilité de traiter les concepts mathématiques, pour départager les jeunes entre la filière générale et la filière technologique.

Pour ce faire, généraliser la coutume de faire connaître, par des brochures attrayantes à l'intention des jeunes, les possibilités d'avenir et l'intérêt des carrières industrielles au Québec, ainsi que les caractéristiques des fonctions techniques qu'on y retrouve.

• Deuxième objectif

Valoriser l'image des programmes et profils de formation conduisant aux carrières technologiques auprès de la population en général, et notamment auprès de jeunes et de leurs parents, par une campagne d'information qui mettrait en relief:

- les qualités requises des individus pour faire carrière dans le milieu technologique, entreprendre et réussir les études pertinentes qui y conduisent;
- la qualité et la compétence des professeurs assurant l'enseignement technologique;
- la qualité des programmes de formation et des enseignements dispensés, ainsi que leur niveau avancé de compréhension des phénomènes en cause;
- la qualité des supports pédagogiques, des équipements et laboratoires d'enseignement et d'apprentissage;
- le défi et l'intérêt pour un jeune de contribuer, personnellement et à la mesure de son talent, à l'essor technologique des entreprises industrielles québécoises.

• Troisième objectif

Valoriser la filière de formation technologique elle-même, et à cette fin:

- annoncer l'intention et la volonté du Gouvernement de déplaçonner systématiquement et judicieusement la filière de formation technologique, en précisant encore mieux et en fai-

sant mieux connaître les voies et règles de passage appropriées entre les niveaux secondaire, collégial, et universitaire concernés;

— publiciser et expliciter à l'intention des jeunes et des parents concernés, le concepts d'une filière continue/ouverte sur des études supérieures — qui n'est pas un cul-de-sac professionnel — ainsi que le concept d'une filière articulée, i.-e. adaptée à l'individu, qui ne le pénalise pas et qui tienne compte des acquis de sa formation antérieure;

— valoriser l'appellation technologique plutôt que professionnelle, pour mieux correspondre à l'évolution de la société, à la présence déterminante de la technologie dans nos vies, et à la qualité même de l'enseignement considéré.

• Quatrième objectif

Favoriser l'actualisation des connaissances technologiques et les transferts technologiques en appuyant et en affirmant l'importance des activités et des programmes de perfectionnement technologique organisés à l'intention du personnel technique des entreprises.

• Cinquième objectif

Élaborer et réaliser, avec la collaboration et la participation financière du milieu industriel et technologique, une campagne de promotion dans les médias, et notamment la télévision:

— qui valorise la technologie comme un des facteurs essentiels du progrès économique et de la viabilité des entreprises;

— qui souligne la bonne situation de l'emploi dans le secteur technologique pour le présent et pour l'avenir, et le besoin de ressources compétentes et dynamiques;

— qui valorise les qualités et aptitudes pour réussir dans le milieu industriel et donc les qualités des personnes désirées par ce milieu pour y faire carrière;

— qui montre la correspondance entre le milieu et les fonctions de travail et les qualités et aptitudes requises dans le milieu technologique;

— qui valorise l'enseignement technologique, ses qualités intrinsèques et son adéquation aux besoins de formation technologique exprimés par le milieu d'emploi.

• Sixième objectif

Sensibiliser le milieu industriel/technologique et l'amener à valoriser lui-même davantage les fonctions et les carrières technologiques:

— en participant financièrement à la campagne de promotion évoquée précédemment, et en contribuant activement à sa préparation;

— en participant, selon le cas, aux programmes et aux actions de valorisation énumérés précédemment, et notamment en facilitant l'établissement de relations de coopération technique avec les établissements d'enseignement et de recherche entre autres, dont les entreprises seront les premières à bénéficier;

— en étant lui-même sensible à l'image et à l'impact social de ses opérations et de ses conditions générales de production;

— en réévaluant et en réajustant, selon le cas, les conditions et éléments susceptibles de motiver davantage les jeunes

à entreprendre et poursuivre une carrière technologique valorisante pour eux et utile pour l'entreprise et le Québec.

• Septième objectif

Enfin, engager l'ensemble des autres intervenants du milieu technologique (professeurs, consultants, spécialistes,... institutions, associations, organismes,...) à cette vaste opération de valorisation de la technologie en les aidant selon les besoins.

Des actions qui s'imposent

Les actions et interventions proposées précédemment se limitent aux domaines où l'École se sent familière: l'enseignement technologique, la formation du personnel technique, l'orientation et la motivation des jeunes, l'articulation des niveaux d'enseignement technologique...

Des efforts importants ont certes été faits durant la dernière décennie pour valoriser l'enseignement technologique. Néanmoins, l'avenir exige davantage pour les raisons déjà énumérées.

Si le Québec entend façonner son propre développement, prendre en main les instruments de sa croissance et contrôler les leviers de son devenir, il se doit de posséder les compétences fiables d'un personnel technique qualifié et de pouvoir compter sur le dynamisme et la compétitivité de ses entreprises technologiques. Pour s'assurer que ces conditions soient remplies avec le plus de certitude possible, les actions de valorisation et de support proposées par l'École de technologie supérieure s'imposent.

Communication de

Louise LANDRY

Conseillère pédagogique en enseignement professionnel

Cégep de Rosemont

LA FORMATION PROFESSIONNELLE: Comment peut-elle répondre aux demandes nombreuses d'un milieu en pleine mutation technologique?

Il est clair que mon exposé se doit de présenter une vision la plus large possible de la problématique de l'enseignement professionnel à l'échelle provinciale, et je m'attends que vous trouviez dans certains de mes propos des éléments qui traduisent votre réalité locale, tandis que d'autres énoncés vous sembleront tout à fait étrangers.

La période d'échange qui suivra l'exposé fournira à chacun de nous, je l'espère, l'occasion de compléter, d'illustrer et de confronter nos réalités, de prendre du recul par rapport à nos situations locales, et d'enrichir nos perceptions et nos façons d'envisager la résolution des problèmes.

Pourquoi y a-t-il une diminution de clientèle au secteur professionnel

On dit que l'objectif de départ du rapport Parent était d'en arriver à ce que 60 p. cent de la population étudiante des cégeps

reçoivent une formation professionnelle et 40 p. cent une formation universitaire. Je ne crois pas que le rapport Parent ait été aussi précis, mais ça me semble une extrapolation acceptable. Quoi qu'il en soit, nous assistons présentement à un renversement de la situation anticipée.

• Les données factuelles

Selon le rapport annuel du Service régional d'admission du Montréal métropolitain, sur les admissions de l'automne 1987, il y a eu une diminution de 8 p. cent des demandes par rapport à 1986.

— Cette baisse proviendrait principalement du fait que la note de passage au secondaire régulier à été élevée à 60 p. cent, ce qui amène une diminution du nombre de diplômés.

— Il y a également une baisse des demandes des jeunes adultes (19 ans et plus), attribuée à la reprise économique, c'est-à-dire que les jeunes se trouvent des emplois plus facilement et sont moins portés à retourner et à se maintenir aux études.

— Au secteur professionnel, de 1982 à 1986, la proportion des demandes d'admission est passée de 59 à 50 p. cent, avec une baisse annuelle de 2 p. cent. Cette année encore, on peut considérer une autre baisse de 2 p. cent. Notons toutefois que ces baisses de la demande ne se reflètent pas forcément dans l'inscription.

— Selon le S.R.A.M., cette baisse progressive est inquiétante et nécessite une intensification de la promotion des programmes professionnels tout en les situant clairement par rapport aux nouveaux programmes menant au nouveau diplôme d'enseignement professionnel du secondaire.

• Quels sont les facteurs possibles de diminution de la clientèle du secteur professionnel?

— Se pourrait-il que les programmes professionnels postsecondaire V soient en partie responsables de notre baisse de clientèle?

La récente réforme de la formation professionnelle au secondaire a amené la création de programmes professionnels d'une durée de deux ans après le secondaire V. Notons que le secondaire a connu avant nous et de façon plus marquée une baisse de clientèle au point de fermer plusieurs programmes professionnels dans certaines polyvalentes, par manque de candidats.

Devant cette réalité, il y a une forte tendance à regrouper les programmes professionnels, dans des écoles de métiers afin de valoriser certains programmes des techniques physiques (mécanique de fabrication et d'entretien, tôlerie, fonderie, moulage des plastiques par exemple) et de permettre une meilleure communication entre les professeurs et une utilisation plus rationnelle des ressources matérielles.

— Le faible taux de placement de certains programmes professionnels collégiaux éloignerait-il certains étudiants?

Dans certaines écoles de métiers de niveau secondaire, la publicité est faite dans le sens de: «Pourquoi aller au cégep alors que vous pouvez obtenir une formation en deux ans au lieu de trois, avec un taux de placement supérieur aux programmes correspondants au cégep?»

— Que penser de l'augmentation des abandons et des échecs au collégial?

Selon certaines conseillères en information scolaire et professionnelle, il y aurait de plus en plus d'étudiants du cégep qui, devant leurs échecs, retournent au secondaire pour faire un cours de métier, et les écoles de métiers en sont ravies.

— La promotion de certains programmes est-elle insuffisante?

Nous avons dit que le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science avait une responsabilité dans la promotion des programmes, mais localement, avons-nous délaissé les «journées portes ouvertes», les émissions de télévision et autres moyens de promotion? Avons-nous pensé à associer les étudiants à la promotion de leur future profession ou métier?

Comment l'enseignement professionnel peut-il répondre aux besoins du milieu en pleine mutation technologique?

Je voudrais maintenant explorer avec vous les moyens d'action qui sont à notre disposition pour relever le défi de former des diplômés capables d'affronter les changements technologiques.

Je les ai regroupés en trois catégories:

- offrir une formation professionnelle polyvalente;
- entreprendre localement une démarche d'évaluation des programmes, avec une approche systématique et globale;
- intensifier la concertation entre le cégep et le milieu de travail.

• Pourquoi une formation professionnelle polyvalente?

— À travers le monde, les représentants des organismes patronaux et syndicaux de différentes sociétés industrialisées nous mettent en garde contre les formations professionnelles trop pointues qui débouchent sur des fonctions de travail appelées à disparaître, soit par manque de notions de base, soit parce qu'elles n'offrent pas aux individus les notions qui leur permettent de s'ajuster aux changements technologiques.

— Récemment, le colloque C.S.N. (F.N.E.E.Q.-C.S.N.) sur les cégeps et celui de l'Institut canadien de l'éducation des adultes (I.C.E.A.) ont fait ressortir l'importance d'une formation professionnelle polyvalente, et je cite un article de *La Presse* du 18 avril dernier: «Compte tenu du type d'économie de notre société, de la concurrence internationale, incluant le libre-échange, des nouvelles technologies et formes d'organisation du travail, il est de plus en plus difficile de planifier les besoins de main-d'oeuvre au-delà de cinq ans. Dans un tel contexte, la meilleure formation à donner aux futurs travailleuses et travailleurs, c'est une formation large et polyvalente, une formation visant à acquérir des savoirs transférables de façon à pouvoir faire face à des transformations dans son métier ou sa profession. Il est aussi important de développer des habiletés de communication, d'analyse et de synthèse car de plus en plus les emplois exigent de travailler en équipes multidisciplinaires et avec le public. D'autre part, nous vivons dans une société où l'industrie de la communication devient de plus en plus puissante et diversifiée dans l'ensemble des secteurs d'activités, une société qui se complexifie de sorte qu'il est essentiel de continuer à augmenter le niveau de sco-